

Script

Maurice Elia and Léo Bonneville

Number 163, March 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. & Bonneville, L. (1993). Review of [Script]. *Séquences*, (163), 8–9.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ et FRATERNITÉ

Le cinéaste polonais KRZYSZTOF KIESLOWSKI (*La Double Vie de Véronique*) a entrepris la production d'une trilogie intitulée *Bleu, Blanc, Rouge*. Le premier des trois films, *Film bleu* — **Liberté** met en vedette JULIETTE BINOCHE dans le rôle de la veuve d'un grand musicien. BENOÎT REGENT incarne un critique musical qui découvre que l'héroïne est la véritable auteure des oeuvres de son défunt époux. *Film blanc* — **Égalité** narre les aventures serio-comiques d'un immigré Polonais vivant à Paris qui décide de retourner dans son pays natal, après avoir perdu coup sur coup sa femme et son emploi. *Film rouge* — **Fraternité** raconte l'histoire d'amour impossible entre une jeune étudiante (IRÈNE JACOB) et un juge à la retraite (JEAN-LOUIS TRINTIGNANT).

ILS TOURNENT QUOI ET AVEC QUIL... EN BREF

• RICHARD BOHRINGER réalise son premier film, une adaptation de sa propre nouvelle *C'est beau une ville la nuit*. Il joue le rôle principal aux côtés de sa fille ROMANE.

• JOSÉ GIOVANNI tourne dans le Grand Nord canadien un film épique intitulé *Le Musher*. C'est l'histoire d'un aventurier qui lutte contre des chasseurs véreux. Les rôles principaux sont tenus par BERNARD GIRAudeau et MALCOLM McDOWELL.

• ANDRÉ TÉCHINÉ retrouve sa vedette du *Lieu du crime*, CATHERINE DENEUVE, dans *Ma saison préférée*. Deneuve partage l'écran avec DANIEL AUTEUIL.

• CLAUDE LELOUCH vient de mettre en chantier *Tout ça... pour ça!* avec VINCENT LINDON, GÉRARD DARMON, ÉVELYNE BOUIX et FRANCIS HUSTER.

• ALAIN RESNAIS dirige PIERRE ARDITI et SABINE AZÉMA dans *Ou bien ou bien*, basé sur huit pièces différentes du dramaturge Alan Ayckbourn.

• JACQUES RIVETTE envisage de tourner une *Jeanne d'Arc* avec SANDRINE BONNAIRE.

• BERTRAND BLIER va tourner dans le sud de la France une comédie dramatique intitulée *Un, deux, trois, soleil*. MARCELLO MASTROIANNI et ANOUK GRINBERG s'y partageront la vedette.

• L'écrivain ALEXANDRE JARDIN va lui-même réaliser l'adaptation de son livre *Fanfan* avec VINCENT PEREZ et SOPHIE MARCEAU.

• ERIC ROCHANT (*Un monde sans pitié*) vient d'entreprendre le tournage d'un film ambitieux intitulé *Les Patriotes*. Cela concerne un jeune Juif français qui décide de rejoindre le Mossad, l'agence des services secrets d'Israël. Le film est interprété par HIPPOLYTE GIRARDOT. Le tournage s'effectue à Washington, Paris et Israël.

• STEVEN SODERBERGH (*Sex, Lies and Videotape, Kafka*) termine le tournage de *King of the Hill*, produit par Robert Redford. C'est l'histoire d'un gamin de douze ans qui apprend à devenir adulte dans des circonstances difficiles. Le film est interprété par JEROEN KRABBE, ELIZABETH MCGOVERN et KAREN ALLEN.

• STEPHEN GYLLENHAAL (*Waterland*) dirige GABRIEL BYRNE, DEBRA WINGER et BARBARA HERSHEY dans *A Dangerous Woman*. Un couple aux moeurs bizarres place une annonce classée pour trouver un homme à tout faire. Le candidat choisi, un vagabond, se révèle encore plus insolite que ses employeurs.

• MEL BROOKS va s'amuser à tourner en dérision le héros Robin des bois dans la parodie *Robin Hood: Men in Tights*. CARY ELWES, RICHARD LEWIS et TRACEY ULLMAN seront ses complices devant la caméra.

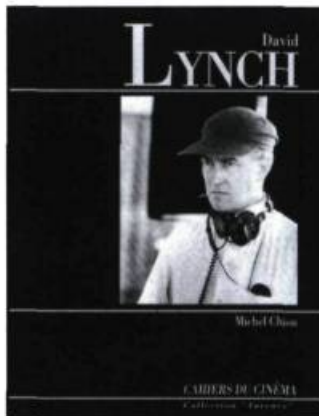
• Le Québécois YVES SIMONEAU poursuit sa carrière américaine avec *Mother's Boys* qu'il tourne à Los Angeles avec JAMIE LEE CURTIS et VANESSA REDGRAVE.

Martin Girard

DAVID LYNCH

par Michel Chion

L'oeuvre de David Lynch, une des plus controversées du cinéma américain contemporain, méritait bien une étude approfondie et c'est Michel Chion qui s'en est chargé dans cet ouvrage brillant tant dans sa conception (courts chapitres étrangement numérotés à l'intérieur de grandes sections) que dans la violence de son écriture. En effet, comment ne pas succomber à l'univers lynchien lorsqu'on décide de l'analyser en profondeur?



L'idée de consacrer un livre à David Lynch peut paraître prématurée, mais l'oeuvre est tellement identifiable aujourd'hui que pénétrer dans Lynchtown n'est presque plus une surprise. On s'attend chaque fois à quelque chose d'innovateur. Chion dévoile tous les mécanismes machiavéliques du cinéaste qui tend à se placer presque de façon constante dans les limites de l'abstraction la plus fascinante. Le spectateur des films de David Lynch est certainement conscient de ne pas toujours dominer la pensée de l'auteur et risque de rencontrer la perplexité au détour des chemins où celui-ci l'entraîne. Mais la beauté des images l'emporte souvent sur l'accumulation des signes (même dans *Twin Peaks* la série-tv) et Michel Chion analyse ce ravissement dû à l'innovation. C'est un livre à lire aussi pour le «lynch-Kit» final, boîte d'éléments décodeurs à la fois intelligente et folle.

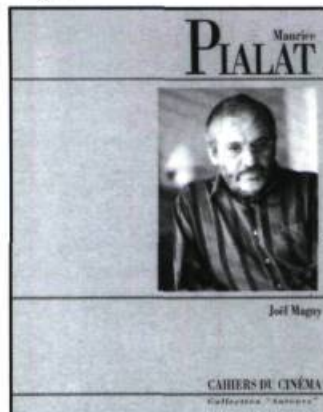
Maurice Elia

Éditions de l'Étoile / Cahiers du Cinéma, Paris, 1992, 256 pages.

MAURICE PIALAT

par Joël Magny

On ne peut oublier l'excellent essai qu'avait écrit Joël Magny sur Éric Rohmer, il y a quelques années. Incisif et précis sans outrance, il avait su déceler chez l'auteur des *Contes des quatre saisons* d'astucieuses lumières, des idées originales, une certaine tendresse de regard. Ici, avec Maurice Pialat, Magny poursuit la même démarche : démasquer ce qui fait qu'un auteur est unique, à travers les personnages de ses films. Ces personnages (de *L'Enfance nue* à *Van Gogh*, en passant par *À nos amours* et *Sous le soleil de Satan*) ont tous à un immense besoin de compréhension, besoin dérivé d'une solitude extrême assez proche du désespoir le plus total. Ce désespoir se manifeste le plus souvent par une énergie dans les gestes et le langage telle que certaines scènes des films de Pialat restent encore gravées dans les mémoires : qu'on pense aux cris constants qui parsèment *À nos amours* et les longs mouvements courbes propres à la palette de *Van Gogh*, le film.



Magny analyse la «méthode Pialat» dans une excellente introduction à l'oeuvre du cinéaste qui a la réputation de faire régner une tension insupportable sur les plateaux de tournage. N'oublions pas, comme l'auteur de cette étude le signale si bien, que «la souffrance est le matériau privilégié de son univers».

Maurice Elia

Éditions de l'Étoile / Cahiers du Cinéma, Paris, 1992, 144 pages.

ÉCRIRE POUR LE CINÉMA

Le scénario et l'industrie du cinéma québécois

par Esther Pelletier

Le scénario est à la mode. On a vu, l'an dernier, Syd Field, tenir à Montréal, deux séminaires qui ont fait accourir des dizaines de personnes. Son livre a même été traduit sous le titre de *Scénario, la rédaction d'un*



scénario de l'idée originale à la version finale. Voici qu'Esther Pelletier s'attaque à son tour au même sujet. Mais il n'est pas dit qu'elle suit le même cheminement. Ses objectifs sont doubles : 1. Essayer de mettre au jour la démarche particulière qu'emprunte le scénariste au moment où il entre dans le long processus d'écriture d'un scénario. 2. Fournir un modèle pratique de développement du scénario utilisable. Pour y parvenir, elle a divisé son essai en trois parties : processus de création et de structuration, rédaction du scénario et industrie du cinéma québécois. Mais, comme modèle, elle a préféré se référer à la production mondiale, sans pour autant négliger ce qui se fait ici. Chaque partie est développée avec beaucoup de soin et, à l'occasion, elle utilise des schémas pour illustrer une idée. Il va sans dire que ce traité doit permettre à la personne qui s'engage dans l'écriture d'un scénario d'avoir une perception... visuelle. Il ne s'agit pas encore de découpage en différents plans, mais du développement du sujet pour donner à VOIR au lecteur.

Ainsi il peut ENTREVOIR ce que sera le film terminé. Alors on pourra prendre une décision pour le financement du film. Esther Pelletier a fait un travail démonstratif détaillé. Un essai qui est un effort de discernement.

Léo Bonneville

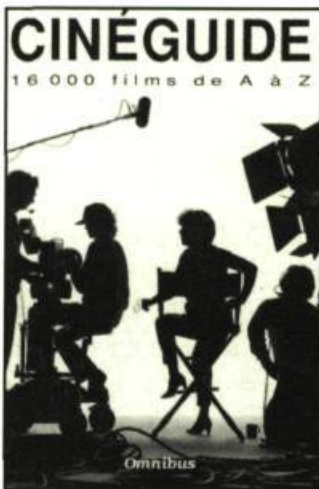
Nuit Blanche Éditeur, Québec, 1992, 246 pages.

CINÉGUIDE

16 000 films de A à Z

par Éric Leguèbe

Ici, la quantité se contente de l'essentiel. Pour l'équipe technique, seul apparaît le nom du réalisateur. Le scénario se réduit à trois lignes. Toutefois, on fournit le nom du pays producteur, la date et la durée du film. À l'occasion, on donne la version précédente du même sujet. Les films sont généralement en couleur sauf ceux notés n.b. D'autre part, on signale par une * tout chef-d'œuvre incontesté (voir *Citizen Kane*). On a ajouté des filmographies abrégées de réalisateurs et d'acteurs qui ont marqué le septième art. Enfin, on



trouvera une liste des Oscars et des Césars ainsi que le palmarès du Festival de Cannes. Pour une recherche rapide, ce manuel sera utile.

Léo Bonneville

Presse de la Cité, Paris, 1992, 1260 pages.

YVONNE PRINTEMPS

L'heure bleue

par Karine Ciupa

On sait qu'Yvonne Printemps a d'abord été une actrice célèbre au théâtre. Elle est venue au cinéma en 1918, au temps du muet, avec *Un roman d'amour et d'aventures* de René Hervil. Mais c'est en 1934 que commence vraiment sa carrière cinématographique avec *La Dame aux camélias* réalisé par Fernand Rivers et supervisé par Abel Gance. Elle continuera avec *Adrienne Lecouvreur* de Marcel L'Herbier (1938) pour terminer avec *Le Voyage en Amérique* d'Henri Lavorel (1951). Mais tout au long du livre, on en saura autant sur la carrière de Pierre Fresnay avec lequel elle avait lié sa vie. Un livre plein de souvenirs et de renseignements sur le monde artistique.

Léo Bonneville

Robert Laffont, Paris, 1989, 380 pages.

80 SUCCÈS DU CINÉMA FANTASTIQUE

Volume 2

par Pierre Tchernia et Jean-Claude Romer

Le cinéma fantastique a tellement de vogue que Tchernia et Romer présentent un second volume sur le sujet. Il faut savoir qu'aux États-Unis un film sur deux (ou presque: 42,6 % en 1990) appartient au monde de l'Épouvante, du Fantastique et de la Science-fiction. Les auteurs notent que le lecteur trouvera pêle-mêle les noms de Jean Cocteau, Walt Disney, Ingmar Bergman, Woody Allen et bien d'autres. Le principe de l'album est toujours le même. Chaque page est consacrée à un film et les photos ici sont choisies pour inspirer la peur ou l'horreur. Deux pages thématiques traitent des Loups-garous à l'écran (pp. 24 et 25) et des Demeures maléfiques (pp. 40 et 41).

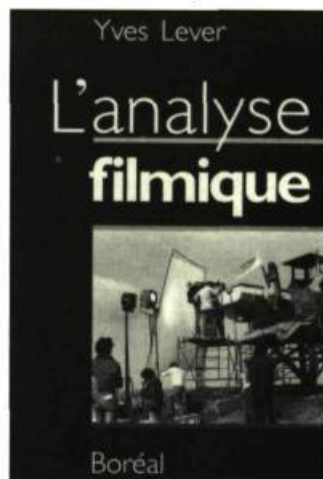
Léo Bonneville

Casterman, Paris, 1991, 96 pages.

L'ANALYSE FILMIQUE

par Yves Lever

Analyser consiste à décomposer. Il s'agit donc ici de décortiquer un film en ses divers éléments. Après deux parties consacrées à l'art d'être spectateur et à l'avant-goût du cinéma, l'auteur aborde l'univers du film constitué des données dramatiques (action). Dans une autre partie, il touche aux codes d'expression



comprenant le traitement cinématographique et sonore. Enfin, il donne quelques grilles d'analyse et de critique pour découvrir le message du film. Tout cela est bien ordonné et présenté sous forme de questions. Il va sans dire que ce livre apparaît comme un manuel pour étudiants en cinéma. En parcourant ce livre, je me suis dit qu'un film comme un tableau se donne dans sa totalité. Rien n'est définitif avant le mot FIN. Et le travail du spectateur comme du critique est de rassembler les parties pour apprécier le tout. Bien sûr, ce travail de décomposition permet à l'étudiant de voir la complexité d'un film, de découvrir ses différents aspects, mais c'est du «collage» de tous les éléments que naît le film. C'est dire que ce manuel peut servir d'apprentissage. Et l'important pour les spectateurs, c'est d'arriver à travers les coordonnées d'un film à saisir la démarche et l'intention de l'auteur. Heureux si l'usage de ce livre peut les aider.

Léo Bonneville

Boréal, Montréal, 1992, 166 pages.